

Historique de l'école

Quelques points d'histoire

De 1912 à 1944 soit pendant 32 ans, l'école a pour directeur un personnage très marquant, Louis Trincano. Son long règne est riche en événements, Trincano est un ancien élève diplômé de l'école, il devient fabricant d'horlogerie à Besançon et accède même à la fonction de secrétaire du syndicat de la fabrique ; il obtient en 1921 la nationalisation définitive de fait de l'école, par une révision du décret de 1891.

Dès 1923, le projet de la construction d'un nouvel établissement est lancé et en 1924, Monsieur Labbé, Directeur Général de l'Enseignement technique, est en visite à Besançon. Le site de l'Avenue Villarceau est choisi, et les travaux sont confiés à l'architecte Guadet. En 1931, les locaux accueillent non seulement l'école proprement dite mais également dans l'aile sud, l'Institut de Chronométrie qui relève de l'université sous la direction de Monsieur Jules Haag. Le 2 juillet 1933, le Président Albert Lebrun inaugure la nouvelle école à l'architecture très caractéristique de l'époque (entre Art Déco et constructivisme). Entre temps dès 1928, une section de bijouterie est créée.

Dès avant 1938, on constate que les bâtiments créés au début des années 30 s'avèrent déjà insuffisants et le projet de création d'un internat sur un terrain voisin du Lycée date de cette époque. Vers 1940, débute également la construction d'un 4^e étage sur l'aile sud (avenue Villarceau).

Un des grands mérites de l'ENH (École Nationale d'Horlogerie) est de savoir en son temps dépasser totalement sa vocation proprement horlogère pour se diversifier et ainsi survivre très facilement à la disparition progressive de sa fonction initiale. La fabrication d'une montre implique une plongée dans le secteur de l'outillage et donc dans celui de la construction mécanique. Si on veut que cette montre «ait de la classe» on doit regarder du côté de la bijouterie et de la gravure d'où une sensibilisation aux métiers de l'art. Naturellement l'évolution des techniques horlogères conduit rapidement à l'électricité et l'électronique.

Devoir de mémoire : témoignage des anciens de l'« Horlo » sur Jules-Haag pendant l'Occupation.

L'esprit de « l'horlo »

En devenant en 1978 le Lycée Technique d'État J. Haag, puis en 1987 le Lycée polyvalent J. Haag, le vieil établissement bisontin qui véhicule sa riche culture technologique s'aligne sur les autres lycées, eux aussi polyvalents, de la ville dans sa fonction d'enseignement général, mais il garde une certaine coloration qui le distingue des autres.

Il est intéressant de brosser un tableau sociologique de l'École d'Horlogerie. Dans l'esprit de l'abbé Faivre, qui créa l'école professionnelle, cela devait être une œuvre sociale, qui ciblait une population pauvre mais laborieuse (n'oublions pas que ce prêtre fréquentait le même quartier et les mêmes milieux que Proudhon). Par rapport aux Lycées V. Hugo (pour les garçons) et Pasteur (pour les filles), l'École d'Horlogerie propose une alternative plus sociale assurant un débouché professionnel dans la région même d'où le capital de sympathie qu'elle peut acquérir surtout auprès des milieux populaires très imbriqués dans le tissu industriel bisontin. L'horlogerie n'est plus : vive les microtechniques.



